

LE RASOIR

N^o 60
75 centimes



- Si je ne réussis pas mieux que la dernière fois, je passe sur la rive gauche.

Rédacteur en chef:
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:
Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

17 DECEMBRE 1871

Troisième Année.

Abonnement:
Belgique, Un an, franco fr. 4,50.
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces
se paient par anticipation.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAITRE.

Bureaux:
Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Annonces:
La ligne, 60 centimes et à for-
fait. — Pour les annonces,
s'adresser exclusivement aux bu-
reaux du journal, ou à la librairie
Désiré. — Les grandes lettres
comptent pour autant de petites
qu'on peut en mettre sur l'espace
qu'elles couvrent.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers, chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU
42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez CHEFFAELS, libraire, rue Marché-aux-Vaches. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. —
A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

(Correspondance particulière du Rasoir.)

Paris, 14 Décembre 1871.

MON CHER BARBIER,

En signe de deuil, j'avais laissé croître ma barbe depuis que je ne vous lisais plus; or, comme il s'y mêle à présent un peu de neige, ce qui lui donne une nuance douteuse, je ne sortais que le soir. Enfin! vous m'avez envoyé votre *Rasoir* et j'ai pu procéder à ma toilette.

Merci!

En d'autres temps j'eusse pu me mettre au diapason de franche gaité gauloise adopté par vos spirituels collaborateurs, mais Paris n'est plus le vaste caravansérail de l'Europe, Paris est morne et triste; l'état de siège produit ici l'effet du choléra à l'état permanent... l'hiver achève l'œuvre des nomies de Versailles en étendant sur lui un blanc suaire, qui rend la circulation difficile, souvent dan-

gerense, par conséquent le parisien est ce qu'il était avant... de ne pas aller à Berlin, c'est-à-dire, plein de jactance et de chauvinisme mais en paroles! Il en veut à l'empire, parce que, dit-il, l'empire l'a corrompu; pourquoi s'est-il laissé corrompre? Il en veut à M. de Bismarck parce que le ministre de Guillaume I a dit: *La force prime le droit!* Mais il subit le régime de l'état de siège, qui n'est pas autre chose que la *force primant le droit*, puisqu'une législation exceptionnelle remplace le droit commun! Beaucoup de légèreté et fort peu de logique, tel est le fond du caractère français. Le Belge — comme une oie — pourrait dire à ses voisins du midi:

Eh! messieurs les français, ne soyez plus si fiers! La France est amoindrie, elle est réduite au Thiers... Si le Thiers en question avait le bon sens d'un Karr! mais, affligé d'une vanité pyramidale, le président d'occasion d'une république d'occasion finira par faire à la France une situation impossible, pour avoir une troisième occasion de lui dire: vous voyez bien que la république n'est point viable! J'ai fait tous mes efforts pour la maintenir, pour lui donner le temps de prendre racine, en sarclant du sol toutes les libertés gênantes; peines inutiles! Il n'y a qu'un roi constitutionnel qui puisse vivre sur cette terre aride...

Et ne croyez pas que les journaux républicains réagissent contre ces tendances; d'abord, il n'en est aucun qui se soit donné la mission de défendre les principes démocratiques et de les propager; tout journal est l'organe d'un chef de parti, le *Moniteur Officiel* d'une coterie. La *République française* appartient à la nuance Gambettiste: elle est chargée de *tomber* M. Thiers en se montrant plus militariste que lui. C'est à désespérer de l'avenir de la république, en voyant le peu de consistance, — sous le rapport de la science politique et sociale, — des hommes qui se disent et que l'on croit ses défenseurs. Laissons-là ce sujet, il est écœurant.

Et l'art! que devient-il dans ce tohu-bohu d'ambition et d'intrigues? L'art en est toujours à Thérèse et à Offenbach. Un grand artiste, que les Liégeois affectionnent, Henry Littoff, a tenté de relever le genre à la mode en l'épurant; par malheur, le libretto de la *Boîte de Pandore* n'était qu'une ennuyeuse rapsodie et Littoff a échoué dans sa tentative. Pauvre grand artiste! J'assistais quelquefois aux répétitions de son œuvre, et voyais à quelles tracasseries il était en butte! On a supprimé les plus

belles pages de sa partition! et il les biffait avec la stoïque résignation d'un homme qui, n'ayant pas diné la veille, attend la pièce de quarante sous qu'un ami lui a promise, pour ne point aller se coucher à jeun... Une consolation lui reste: on a rendu justice à son talent.

Une réaction salutaire se manifeste toutefois. La *Boîte de Pandore* et le *Trône d'Écosse* n'ont pas réussi; d'un autre côté, au Gymnase, la pièce de M. Dumas fils n'a obtenu qu'un très-faible succès d'estime; et la pièce que M. Sardou vient de lire au Vaudeville pourrait bien marquer l'agonie d'un genre hybride, fatal à l'art dramatique, digne de l'ère impériale qui vient de finir. Espérons!

Voici un singulier moyen pour apprécier le degré de moralité d'une nation; c'est un Moscovite de mes amis qui l'a mis à l'essai l'autre jour sur le boulevard; quand il arrive dans un pays étranger, il le renouvelle invariablement.

Nous nous prominions, il avisa un canot de bourgeois. — Voyons me dit-il, si cet homme, à mine respectable, n'est pas au fond, un fort malhonnête homme.

Il tire son foulard, court après l'individu et lui dit: — Monsieur je crois que ce foulard vous appartient? — Ah! oui, en effet... merci monsieur! — Canaille! fit mon ami en remettant tranquillement le foulard dans sa poche.

Il allait probablement essayer de me prouver l'efficacité de son système, quand survient une connaissance qui salue le monsieur au foulard.

— Vous le connaissez! lui demande le russe.

— Oui, c'est un marchand tailleur, qui a brûlé son fond avant de se retirer des affaires; pendant tout le temps qu'a duré son procès avec les sociétés d'assurances, il se disait pauvre, ruiné, sans ressources... aujourd'hui, il est devenu propriétaire et vit plantureusement de ses rentes.

Donc, rien ne prouve que le procédé du Mosco vite ait le sens commun.

A bientôt et tout à vous!

J. DE. CHABROL.

Les hommes de neige.

Dans la bonne ville de Liège, un jour de l'année 1871, il était tombé beaucoup de neige, et le ciel gris, très-gris et bas aussi loin que l'œil pouvait porter, semblait réserver aux habitants de cette fière cité, de nouvelles avalanches.

Presqu'à la même époque, l'horizon politique du pays n'était guère moins gris et moins foncé. Les débats parlementaires dont la première condition devrait être la dignité, avaient atteint un diapason d'une violence et d'une vulgarité telles, que les moins sévères spectateurs de cette guerre de partisans se voilaient la face en gémissant.

Les contemporains se souviennent de la solution: le ministère violemment miné par les sapes de ses adversaires, conquis par l'opinion publique irritée, et finalement congédié, descendit de la position usurpée où il n'avait pas su se fortifier assez promptement, et ses membres, comme des marionnettes, rentrèrent dans l'oubli; ce qui vient de la flûte s'en va par le tambour.

J'ai dit qu'il était tombé beaucoup de neige, et sur l'une de nos places publiques, des petits garçons avaient élevé et placé côte à côte des hommes de

neige. Les enfants dans leurs jeux sont bien drôles parfois et présentent à l'observation d'étranges études.

Je les regardais jouer et j'appris, par leurs cris et leurs menées, que ces hommes de neige, fort bien réussis, ma foi, représentaient pour eux les ministres déchus. C'était sans doute, l'écho recueilli par mes bambins, des conversations et des opinions de la famille. Quelle traduction!

Et nos petits politiques mettant en effigie ces pauvres ministres au pilori, lançaient contre eux des boules de neige, aux grands éclats de rire de la joyeuse bande, quand le coup avait bien porté.

Je passais mon chemin et je me disais: O frappe coïncidence, rapprochement original des grandes et petites choses, ce sont là tes coups.

Pendant deux jours, je revis mes bonshommes de neige et pendant les deux jours mêmes jeux, même avalanche de projectiles, mêmes rires, mêmes huées.

Le troisième jour, je ne les vis plus debout, le dégel était venu et mes pauvres ministres de neige étaient tombés dans la boue et dans la fange qui entouraient leurs piédestaux. Wasseige avec son pied de nez, Guillaume avec son grand sabre, Cornesse avec sa balance; tous l'air pétrifiés ou foudroyés.

Vous voilà, pensais-je alors, mes pauvres ministres d'un jour, mes pauvres bonshommes de neige; je vous ai vus debout, vous, au moins blancs comme cette neige qui vous formait, et sans passions, tandis que les autres! les vrais! les tombés!... Ah!

FOURNERY.

Chronique théâtrale.

THÉÂTRE ROYAL.

M. Senterre a enfin retrouvé sa veine. *Roméo et Juliette* monté avec soin a ramené le public au théâtre. M. Lavessière a été exécuté et c'est justice. M^{me} Smits-Erambert nous reste. Voilà le bilan.

Quant aux nouveautés annoncées: néant. Pardon, on nous annonce l'arrivée de M^{me} Ristori. L'éminente tragédienne ne peut manquer d'obtenir à Liège beaucoup de succès. Ah! qu'elle ferait bien mieux l'affaire de notre directeur si elle lui amenait un ténor « dans les prix doux. »

Enfin great attraction! Le ballet viennois fait florès... dans les petites places. MM. les abonnés qui ont eu l'occasion de voir des ballets à Paris, à Londres, à Vienne, etc., se montrent peu empressés à venir applaudir les ballerines que nous envoie l'Allemagne.

On applaudit surtout deux danseuses remarquables, M^{lles} Kathi Lanner et Bertha Linda; M^{me} Francesca et Müller ont aussi leur part de bravos. Les autres danseurs et danseuses rivalisent de grâce et de légèreté. C'est donc une bonne fortune pour le public liégeois. Qu'il ne la laisse pas échapper!

PAVILLON DE FLORE.

Il n'y a pas moyen de parler de ce joli théâtre sans rapporter que chaque soir il y a foule et que le spectacle est toujours aussi varié qu'attrayant. On connaît là la fontaine de Jouvence et l'on y puise souvent. Les artistes ont l'art de rajeunir les pièces anciennes, exemple: *Les Visitandines* qui charment le public tous les soirs. Ajoutez à cela des chanteurs

de passage qui ont un talent réel et ne vous étonnez pas de la vogue dont jouit le *Pavillon de Flore*.

Une société de chanteurs tyroliens, dont le nom barbare ne nous revient pas — ajoute encore aux plaisirs de ces soirées.

THÉÂTRE DU GYMNASÉ.

Les artistes de ce théâtre mettent à profit les loisirs que leur fait une affiche stéréotypée pour étudier quelques pièces nouvelles. Ainsi on annonce le grand drame de Ponson du Terrail : *Rocambo*. M. Alex. Dumas fils, vient d'écrire à M. Laureçon pour l'autoriser à faire représenter *La princesse George*. En attendant ces deux pièces, on continue à nous donner *les Trois Chapeaux* et la charmante comédie : *Une visite de noces*.

La pièce de notre compatriote M. O. Stoumon, obtient, au Gymnase, beaucoup de succès. Nous engageons ceux qui n'ont pas encore vu la *Grève* à aller l'applaudir, ils passeront une bonne soirée. Applaudissez, braves Athéniens ! Et si vous voulez que la littérature progresse dans votre pays, encouragez-la, soutenez-la, cessez donc d'être indifférents !

A. DE PRIME-ABORD.

Les Nouveaux.

Après un enfantement des plus laborieux le grand parti conservateur est enfin parvenu à offrir à la Couronne six rejetons quelque peu viables.

Que d'efforts il a fallu à l'opérateur pour les arracher aux flancs meurtris de la droite !

Que doivent penser nos voisins en constatant que parmi la fraction de la Chambre qui est censée représenter la majorité du pays, il est bien peu de législateurs qui soient étrangers aux principes de la haute école, ou qui soient aptes à prendre la direction d'un ministère.

Les tiraillements qui ont précédé la formation du cabinet m'ont remis en mémoire la scène du concours des jeux d'esprit de la Belle Hélène.

La droite représentait le peuple de la Grèce ; Agamemnon-De Theux lui adressait la parole en ces termes : voyons, mes enfants, où sont les capables ?

Des hommes forts, nous en avons : Thibaut-Marteau est fort, le bouillant Borghraeve est fort. Mais des gens d'esprit, mais des gens honnêtes, il n'y en a guère dans nos rangs.

C'est vrai, c'est vrai, ont dû s'écrier en chœur les honorables.

Quelle différence y a-t-il entre un catholique et un chou ?

Il n'y en a pas, il n'y a en pas !

Comment, il n'y en a pas ? La différence, la voici : le catholique croit en Dieu, le chou croit en terre. Ah ! En avant la musique.

Nous attendons avec impatience les débuts de la nouvelle troupe de la rue de la Loi ; mais sans vouloir rien préjuger, nous pouvons dès maintenant prévoir que le public établira entre elle et les artistes congédiés des rapprochements qui ne seront certes pas à son avantage.

Pendant 18 mois les farceurs inimitables que nous avons perdus, ont plongé le pays dans une gaité délirante ; leurs gestes, leurs discours, tout chez eux était du plus haut comiqué.

Comédiens consommés, improvisateurs charmants, spirituels, pleins de tact, de délicatesse et d'érudition ils avaient un fonds inépuisable de plaisanteries grotesques.

Dans la parodie surtout, ils étaient sans rivaux.

Les rôles qu'ils ont créés seront tenus avec talent peut-être par leurs successeurs, mais il faudra à ceux-ci une étude et des soins constants pour pouvoir continuer les traditions des Wasseige et des Kervyn.

SOLINA.

Les journaux de Liège et de Bruxelles ont signalé récemment la mise en vente d'un recueil de dix mélodies, œuvres de notre compatriote Edmond L'hoest, mort à dix-huit ans.

Il serait superflu d'insister sur le mérite de ces mélodies, en présence de l'hommage unanime rendu par la presse au jeune compositeur dont la lyre a été si prématurément brisée.

Nous nous bornerons à payer notre tribut de regrets à la mémoire de L'hoest en rappelant que ses charmantes productions ont été publiées chez M^{me} veuve Muraille.

S.

Les Faits divers et les Annonces.

De règle, tous les journaux ont un article de fond ; c'est une sorte de pierre fondamentale ; j'aurais voulu vous en parler en commençant, mais tout compte fait, mieux vaut, je crois, passer outre et voici pourquoi : Quand je prends un journal, je jette d'abord un coup d'œil sur le susdit article ; je lis dix lignes, vingt lignes, une colonne, j'arrive à la fin, et je m'aperçois que je n'ai rien appris, ou pour mieux dire, si j'ai appris quelque chose, c'est que l'article dit de fond ressemble souvent au tonneau des Danaïdes, et qu'il n'en a pas du tout de fond.

Je tourne la page ; il doit sans doute y avoir quelque chose au verso ; voyons, ah ! ha ! faits divers ; ça doit être intéressant.

Parmi les faits divers, j'en trouve un qui reparait si fréquemment qu'on n'en ote probablement jamais le cliché ; le voici :

« Aujourd'hui a été célébré le mariage de Monsieur X. avec Mademoiselle Y. »

Monsieur X. est-ce que je connais ? J'y pense ; il y a un Monsieur X. employé à douze-cents francs ; il y a bien aussi un commissionnaire public connu par la manière intelligente dont il s'acquitte des missions délicates. Serait-ce un de ces deux messieurs ? Non sans doute ; ce n'est qu'à des gens d'autre importance qu'on consacre un article spécial, et cependant, dites-moi tout ce que vous voudrez, il n'y a en ville que ces deux individus qui s'appellent X., ça doit être l'un des deux. Et mademoiselle Y. ? ah ! pour celle-ci, par exemple, connais pas, mais là, pas du tout.

Dès lors, n'est-ce pas que je dois être bien content d'avoir appris que Monsieur X., employé à douze-cents francs ou commissionnaire passé maître, a bien voulu prendre Mademoiselle Y. pour en faire une dame, en supposant toutefois qu'elle ne le fut pas encore. Heureux surtout d'apprendre que si toutes choses suivent un cours régulier, la population de la ville de Liège sera entre autres augmentée d'ici à quelques années de cinq ou six petits commissionnaires ou ouvrières quelconques.

Ne trouvez-vous pas que ces nouvelles sont palpitantes d'intérêt ?

Voilà un spécimen de faits divers ; je passe les autres, quoiqu'ils ne soient pas moins intéressants que celui mentionné plus haut, et, tournant encore la page, je tombe en plein dans les annonces. Vous ne lisez jamais les annonces ? Eh ! bien, vous avez grand tort. Vous ne vous faites pas idée de toutes les pertes que vous dédaignez.

Une véritable merveille, par exemple, est celle-ci : Un grand carré subdivisé en un certain nombre de petits et portant en lettres pompeuses cette inscription : « Maisons recommandées » ; ça, voyez-vous, c'est le dernier perfectionnement, le nec plus ultra du genre.

Il n'y a pas à dire, recommandées vaut son pesant d'or. Recommandées, par qui ? Pourquoi ? Ah ! si l'on imprimait recommandables, ce serait autre chose.

Du train dont vont les choses, les maisons recommandées promettent de devenir prodigieusement nombreuses. Or, je suppose qu'une personne étrangère à la ville soit à la recherche d'un magasin quelconque ; un journal aux maisons recommandées lui tombant sous la main, elle cherche dans les petits carrés, trouve ce qu'elle désire, se rend à l'adresse indiquée et fait ses emplettes. Cette personne rentrée chez elle, pourrait fort bien se dire : « Quelle drôle de ville, Liège ! et surtout, quels drôles de magasins ! » Puis, avec un soupir : « C'était pourtant une maison recommandée ! »

Notez que je ne veux faire ici aucune insinuation malveillante ; je voulais dire seulement que, pour tant de choses qu'on imprime, il n'y en a que bien peu qui valent la peine d'être lues.

ASTHON.

Les effets.

Le mot « effet » s'emploie dans mille sens divers pour désigner les choses les plus variées, les plus disparates.

Les effets d'optique comptent parmi les principaux.

Dans les bals et les soirées, au théâtre, aux concerts, à la promenade, un peu partout enfin, effets d'optique ! Et nous laissons de côté la foire ! Par le temps qui court, nous serions curieux de connaître, qui, parmi les plus modestes, ne vise quelque peu à l'effet ? La toilette entre pour beaucoup dans ce genre d'effets. Mais pour cela il est nécessaire d'avoir des effets brillants. — Il y a aussi les effets de soleil. —

Exemple : — Une belle revient de la promenade, rouge et palpitante. — Il a fait si chaud ! C'est un effet de soleil.

Un mari, après un voyage, trouve chez lui un ami dont les visites assidues lui ont suggéré bien des réflexions sur les effets de l'amitié. Il regarde sa femme ! Elle baisse les yeux et rougit ! C'est un effet de soleil. —

Les effets de lune existent aussi. Marguerite et Faust se promènent langoureusement sous la pâle clarté que vous savez. Mais il se fait tard. Elle rentre chez elle et se met au balcon. C'est pour rêver aux effets de lune. Mais Faust est encore là ! Puis la tête blonde s'abaisse languissante et des lèvres se touchent : C'est un effet de lune. — Par le temps qui court, à part les effets de commerce, les effets les plus fréquents sont les effets de neige.

Les bras et jambes cassés, les épaules démisées, sont des effets de neige. — Un passant longe le trottoir. Tout-à-coup une grande perruque blanche, froide, glacée s'abat sur sa tête ! C'est un effet de neige. — Une jeune et jolie femme malgré la bise et le mauvais temps s'aventure au dehors. Mais elle glisse, chancelle et tombe. Et le curieux qui regarde croit apercevoir quelque chose de plus blanc que la neige qui l'entoure ! — C'est comme un lys dans un bouquet de marguerites ! Qu'est-ce donc ? Un effet de neige.

Cessons ces plaisanteries, ou c'en est fait de nous ! Nous courons en effet grand risque de vous endormir et vous pourriez nous reprocher notre effervescence.

Ne donnez à tout ceci qu'un souvenir éphémère !

HENRIOT.

Correspondance.

Au Liégeois habitant Bruxelles. — Nous signalerons dans le prochain numéro le fait sur lequel vous appelez notre attention. — Votre communication nous est parvenue alors que la mise en page était terminée. —

Garitte-Moresnet. — Et nos cartes ? — Pour le second numéro, oui. — Plus de zèle, s. v. p. —

Solution du sphynx n° 59.

On doit se jeter à la Meuse dans cette saison pour six beignets (vel. s'y baigner).

Ont répondu. — F. P. J. H. P.

Question par A. Seeme

Pourquoi les encaisseurs doivent-ils être assez forts !

Montres, Pendules, Horloges, Chaines et Bijouteries

VENTE, ÉCHANGE ET RÉPARATIONS.

J. LEROUSSEAU

Breveté.

Rue-sur-Meuse, 43, près du Pont-des-Arches.

L'ART DENTAIRE, traite complet sur la bouche avec mode curatif et notes spéciales sur les dents et dentiers artificiels, par M. ADLER, vient de paraître. Prix : 2 francs.

ANNONCES

Pour paraître prochainement :

LA TROISIÈME ÉDITION DU

LIVRE D'ADRESSES,

PAR PHILIPPE DE BRUYNE.

Fort volume in-8° : broché, 5 fr., cartonné fr., 5-50, payable après réception.

Tarif des annonces : la page 20 fr., la demi page 10 fr., le quart de page 6 fr.

Les souscriptions sont reçues : chez M. Ph. De Bruyne le seul propriétaire de cette publication, faubourg Ste-Marguerite, 228, et chez tous les principaux libraires de la ville.

VIENT DE PARAÎTRE :

LA GAZETTE

PAR PÉTRUS ET BOUM.

Journal Quotidien.

à 5 centimes le n° chez DÉsirÉ.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass.-Lemonnier, 12.

PETITE REVUE

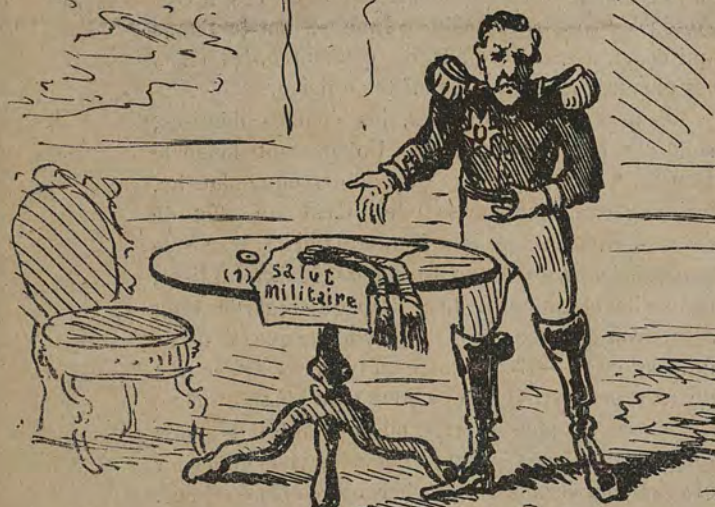
Faubourg
St
Marguerite



- Cornesse. - retour à St Marguerite.
Ley ime ploré tote mi veie est gatee,
ji' la pierdou!

- Wasseige. - retour de l'enfant prodigue.

- comment en trouver le placement ?
- voici Kervyn qui n'est plus rien
qu'un piétre académicien.



- Mon oeuvre ne pouvait rester inachevée



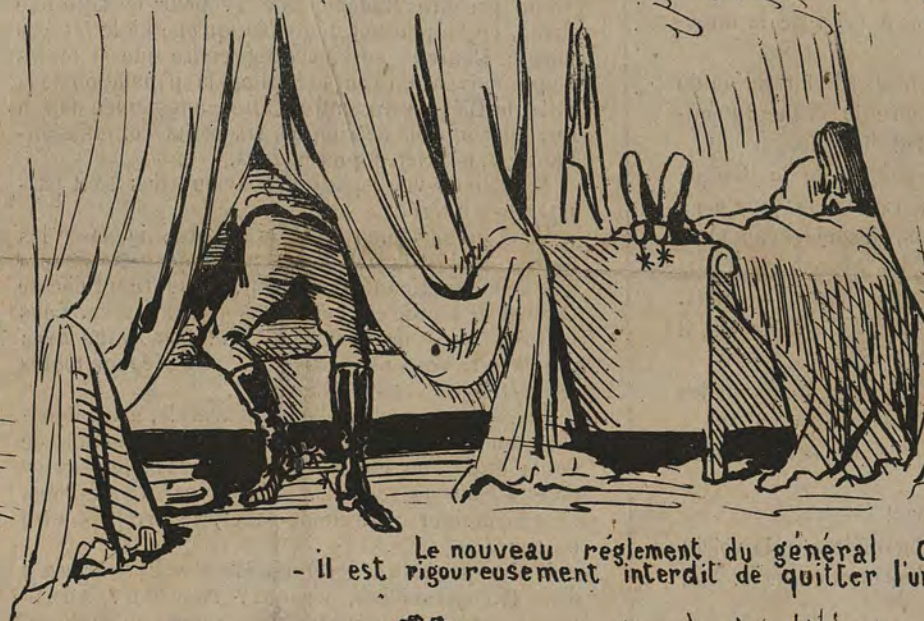
Jacobs et ses favoris.
Mes favoris sont plus forts que moi,
ils conservent leur place!



Une retraite en bon ordre.



- Faites donc attention butor
- Mais capitaine vous êtes myope, vous ne verriez pas
que je vous regarde en saluant, comme on le prescrit.



Le nouveau règlement du général Guillaume.
- il est rigoureusement interdit de quitter l'uniforme.



P. BALTHUS



le bourg mestre stimulant le zèle de ses
administrés pour l'enlèvement des neiges.



que vois-je! les bêtes à cornes ne peuvent
plus franchir la frontière... Et mon mari qui
est absent.....



- Tu pars avec ton régiment, mon loulou ?
- oui, cette maudite peste bovine...
- Si c'était contagieux!!!

CARTES DE VISITE

J. DAXHELET

IMPRIMEUR ET LITHOGRAPHE

Passage Lemonnier

12

Au grand dépôt de fabrique

DES DRAPS ET ÉTOFFES, NOUVEAUTÉS POUR VÊTEMENTS D'HOMMES, DE DAMES ET D'ENFANTS

DE LA MAISON

F^s THIERY et C^{ie} de Verviers

Seule fabrique de Verviers livrant ses produits directement à la vente au détail.

Grande mise en vente des Hautes nouveautés fabriquées pour la Saison d'HIVER, vendues en détail
au PRIX DE FABRIQUE, c'est-à-dire plus de 40 pour cent en dessous des prix ordinaires.

IMMENSE ASSORTIMENT de Riches Nouveautés françaises et anglaises vendues dans les mêmes
conditions de Bon Marché que les étoffes fabriquées par la Maison.

VASTES SALONS de CONFECTIONS et COSTUMES de DAMES.

OU SONT RÉUNIS PLUS DE 1,200 MODÈLES LES PLUS NOUVEAUX DE LA SAISON.

On confectionne sur mesure et en QUELQUES HEURES Les patrons seront remis gratis aux personnes qui
désirent confectionner elles-mêmes.

CARTES DE VISITE

J. DAXHELET

IMPRIMEUR ET LITHOGRAPHE

Passage Lemonnier

12